

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 069 Amour voyant ma grande loyauté

[1559_Poesiefac_Rigaud] 069 Amour voyant ma grande loyauté

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDizain.

Incipit non moderniséAmour voyant ma grande loyauté

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireRigaud, Benoît

Date1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 069

Grande section au sein de laquelle le poème prend place[[Dizains.]]

FoliotationD8r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Qui preignent train selon leur norriture:
Mais celles la oublient leur ramaige,
Qui par vertu ont vaincu leur nature.

Dixain.

Amour voyant ma grande loyauté
Et le trauail que i'ay eu en dormant,
A contre moy cesse sa cruauté
Et pourchassé mon seul contentement.
C'est de m'amyie auoit bien promptement
La ioyssance, ainsi que ie desire,
O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,
Et toy mon cœur qui peuz tant endurer,
Or ne crains plus enuie & son empire,
Puis que tel bien est pour iamaïs durer.

Dixain.

D'en aymer trois ce m'est force & contrainte,
L'une est à moy trop, pour ne l'aymer point,
Et l'autre m'a donné si vifue atteinte,
Que plus la fuy plus sa grace me point.
La tierce tient son cœur vny & ioint,
Voire attaché de si trespres au myen,
Que ie ne puis que ne me rende sien.
Ainsi amour m'a mis en ses destroitiz,
Et me souzmetz à toutes vouloir bien,
Mais ie ne sçay à qui le plus des trois.

Responce.

Qui se contente d'une, en peut auoir plaisir,
Et